

Rapport sur le voyage en France libre de Mlle J.M. de Morsier,
Secrétaire générale de l'UISE, accompagnée par Mme Ariane Flournoy.

Introduction

ARCHIVES U.I.S.E.

Départ en auto de Genève le lundi 21 juillet à la fin de la matinée. Formalités faciles et rapides au passage de la frontière, et excellentes routes jusqu'à Lyon, par Chambéry, Les Echelles, Bourguin, La route ^{directe}/par Nantua est impraticable soit à cause de l'occupation allemande, soit parce que de nombreux ponts ont sauté. Celle que nous avons empruntée est excellente. A Pont-de-Beauvoisin seulement un petit détour est nécessaire, le pont de la route nationale ayant été détruit. Nous passons à côté de l'aérodrome de Bron qui est fortement endommagé tandis que la ville même de Lyon n'a pas du tout souffert.

A Lyon, grâce à l'obligeance de M. Vachot, Secrétaire de la section lyonnaise du CFSE, nous avons pu obtenir l'essence nécessaire à la continuation de notre route à Vichy. A 50 km. environ de Vichy nos papiers ont été contrôlés pour la première fois par des agents de police; ils l'ont été ensuite à plusieurs reprises aux abords de la ville et il ^{en} a été de même au départ. Ceci peut s'expliquer aussi bien par la proximité de la ligne de démarcation entre la zone libre et la zone occupée que par la présence du gouvernement à Vichy. Entre Annecy et Vichy, nous avons vu quelques véhicules abandonnés au bord de la route, un petit char d'assaut allemand, un français et une 1/2 douz. d'autos et autobus, en général dépouillés de tout ce qui a pu être utilisé par d'autres voitures en panne: roues, phares, etc.

Nous rencontrons de nombreuses voitures privées dans lesquelles s'entassaient passagers et bagages et dont la toiture est en général surmontée de deux ou trois matelas et parfois d'une bicyclette et d'une voiture d'enfant. Vichy même est comble et ce n'est que grâce à une lettre de recommandation d'un interné en Suisse à sa femme, propriétaire d'un grand hôtel que nous avons pu obtenir une toute petite

chambre à un lit dans les dépendances.

A Vichy, nous nous sommes rendues compte qu'il serait à peu près impossible de nous procurer l'essence nécessaire à la suite de notre voyage, que nous perdriions dans le cas le plus favorable beaucoup de temps à faire les démarches dans les préfectures des divers départements pour être peut-être obligées d'abandonner la voiture dans une région écartée. Aussi avons-nous décidé de la ramener à Lyon et de prendre le chemin de fer pour continuer notre route.

De Vichy nous sommes allées un jour à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) et de Lyon nous nous sommes dirigées vers le sud, où j'ai été passé le dimanche dans ma famille à Cannes (A.Mar.) tandis que Mme Flournoy allait à Sanary dans le Var. Ensuite, 24h. à Marseille puis Nîmes (Gard) d'où nous avons été passer une journée à Montpellier (Hérault). Ensuite, Mme Flournoy est allée à Langogne (Lozère) tandis que je me rendais à Toulouse (Hte Garonne) et à Montauban (Tarn & Garonne). A Toulouse j'ai pu obtenir un certain nombre de renseignements sur d'autres départements que nous n'avons pas eu le temps de visiter.

Mme Flournoy m'a rejointe à Tarascon d'où nous sommes rentrées à Lyon où nous avons repris l'auto. Le réservoir contenait juste assez d'essence pour nous ramener près de la frontière où des amis suisses nous ont donné 1 litre 1/2 qui nous ont permis d'atteindre Genève.

Les trains sont rares, un à deux dans chaque direction sur chaque ligne, mais ils circulent en général conformément à l'horaire. Ils sont très longs et très encombrés; à chaque station c'est une lutte pour descendre des wagons ou pour en monter, d'autant plus que les couloirs sont en général obstrués de colis, car presque tous les réfugiés transportent leurs bagages avec eux et ceux-ci sont souvent très volumineux. Les trains ordinaires sont interdits aux démobilisés, mais ils trouvent néanmoins le moyen de s'y faufiler. On décourage le plus possible les déplacements, mais il va sans dire que chacun cher-

che ou à regagner le nord ou tout au moins à se rapprocher d'une grande ville d'où il espère être plus facilement rapatrié ou encore veut se rendre chez des amis ou des parents où il pourra loger d'une façon plus agréable qu'à l'endroit où il a échoué. Il y a donc un mouvement continu non seulement du sud au nord, mais du nord au sud et de l'ouest à l'est. Les hôtels sont combles partout, même dans les localités qui, en principe n'hébergent pas d'évacués comme Marseille, car beaucoup de personnes qui avaient des moyens d'existence ont préféré s'y rendre plutôt que de rester entassés dans les départements refuges. C'est ainsi qu'à Marseille à 11h,30 du matin, il a été tout à fait impossible de trouver un lit dans un hôtel. Le CFSE a heureusement pu me loger dans une de ses colonies d'enfants dans la banlieue. A toulouse, c'est la CR de Belgique qui m'est venue en aide en m'offrant un lit dans son hôpital désaffecté.

*

*

*